

## EDITORIAL

## THE EMERGING PROFESSION

Our '69 convention brought insight and enthusiasm — about both our work and the role of CGCA in the developments across the country. It focussed attention on the relevance of current knowledge, on the importance of specialization and the team approach, and on professional competencies tied to ethical guidelines. It was comforting for it gave perspectives on the trends of the '60's and many of the papers highlighting our meetings will be presented in the journal in upcoming issues.

Yet, amid the enthusiasm there were instances of major shifts in position — suggestions haunting in their implications of both problems and opportunities. There were indications that this association has come of age as a major force in the developments in the country and that its members are the leaders in a profession fast being defined and recognized. The new *Principles of Ethical Conduct* for counsellors showed us one aspect of this influence; the invitations by government to present briefs and by the International Association for Educational and Vocational Guidance to be represented on their board of directors gave other indications.

But just as we became aware of the scope of professional training and its importance, Charles Truax's sobering comment that one third of trained counselors are destructive in their influence, another third are helpful, and the others just insignificant continues to reverberate and to alarm. Who chooses — and retains — counselors? What are our responsibilities?

Discussions on the functions of counselors based on linear predictions of current trends were slowed by the thought-provoking honesty — and challenge — of J. Robertson Unwin when he shared with us his gropings to identify his own productive participation, as a psychiatrist, in the changing social structure. He noted that the job of the counselor, too, would change drastically in the next few years — and that we could either help to plan the changes, be left behind, or be told what we must do. Dare we face the demands of a profession to shape our service to meet the needs of society?

These indications of new directions, of new possibilities, and of our resultant responsibilities require new perspectives and make insightful analyses of our world, such as that by Peter Drucker (*The Age of Discontinuity: Guidelines to our Changing Society*, New York, Harper and Row, 1968) where he focuses on the new forces that are creating tomorrow's society, part of our professional library. But such essays will need to be tempered and interpreted on the basis of the problems and needs felt by our "consumers"; it is hoped that we can present from time to time key papers representing the viewpoints of young people, parents, unemployed, discouraged, and our fellow professionals. One might well enquire what are the responsibilities of a profession in a participatory democracy.

Our conference at Edmonton was an important milestone in our development. We shared many ideas and made plans to improve our services; as an association we found that we had landed on our feet. We will look forward to meeting in Toronto in 1971 where we will focus on the rapidly accelerating developments and the new dimensions of counseling in the 1970's.

M. B. N.

## UNE PROFESSION EN PLEIN ESSOR

Notre congrès de 1969 nous a permis un retour sur nous-mêmes et une manifestation d'enthousiasme à propos de notre travail et quant au rôle joué par la SCOC à travers le pays. Il a attiré notre attention sur l'importance des connaissances générales, la spécialisation, la dynamique de groupe et surtout sur la compétence professionnelle exercée selon un code d'éthique. Les grandes perspectives élaborées dans les années '60 ont été étudiées et bon nombre de conférences et de rapports qui ont animé nos réunions paraîtront bientôt dans notre journal.

Cependant, au milieu de tout cet enthousiasme on nota bon nombre de suggestions quant aux prises de positions et quant à l'avenir de notre société qui, avec les années, est devenue une force vitale en orientation alors que ses membres sont vraiment à l'avant-garde d'une profession bien structurée et bien acceptée. Le nouveau *Code d'Éthique* pour conseillers en est une preuve de même que les invitations du gouvernement à lui présenter des rapports ainsi que les invitations d'Associations internationales d'éducation et d'orientation qui demandent qu'un des nos membres fassent partie de leur conseil de directeurs.

Ces nouvelles politiques, ces nouvelles possibilités, ces responsabilités qui s'annoncent, demandent donc que nous envisagions notre profession selon des perspectives nouvelles que nous étudions à fond notre société et que des volumes tel celui de Peter Drucker (*The Age of Discontinuity: Guidelines to our Changing Society*. New York, Harper and Row, 1968) où il étudie les lignes de force qui bâtissent la société future, fassent partie de notre bibliothèque professionnelle. Cependant de tels volumes ont besoin d'être interprétés selon les problèmes et les besoins de notre clientèle. Nous espérons que de temps à autre, nous pourrions présenter des écrits de valeur sur les besoins des jeunes, des parents, des chômeurs, des désemparés, de nos confrères conseillers. Enfin il serait bon de connaître quelles sont les responsabilités de notre profession dans une démocratie de participation.

Notre congrès d'Edmonton s'est avéré un moment important pour notre groupe. Nous avons partagé des idées et élaboré des plans pour l'amélioration de nos services; en tant qu'association, nous avons vraiment pris conscience de notre existence. En 1971, nous nous retrouverons à Toronto et nous scruterons avec soin des développements rapides et les nouvelles perspective des années 1970.

Mais tout juste au moment où nous prenons conscience de la valeur de notre formation professionnelle et de son importance, Charles Truax nous affirme qu'un tiers des conseillers ont une influence néfaste; qu'un autre

tiers aident vraiment et que les autres ont peu de valeur et sèment plutôt la confusion.

Qui choisit, qui engage les conseillers? Quelles sont nos responsabilités?

Des discussions sur les fonctions des conseillers basées sur les tendances *de l'heure* furent amorcées par les prises de position de J. Robert Unwin quand il voulut bien partager avec nous ses recherches quant à la valeur de sa propre participation, en tant que psychiatre, dans un monde où les structures sociales évoluent constamment. Il affirma que le travail de conseiller subirait des transformations radicales dans les quelques années à venir et que nous devrions soit collaborer à ces changements, soit être laissés pour compte, soit être obligés de nous soumettre à des ordonnances. Ayons donc le courage de faire face aux nouvelles exigences de notre profession et de répondre aux besoins de la société.

M.B.N.